

## Biographie de Valentin Bronn

Published in : **Liber memorialis : l'Université de Liège depuis sa fondation, 2<sup>ème</sup> partie, p.89-96**

**Bronn (VALENTIN)**, né à Ziegelhausen (près Heidelberg), le 7 mars 1796, mourut dans ce même village le 20 mars 1854. Son grand-père avait occupé la charge de forestier dans le Palatinat ; son père était grand forestier (*Oberförster*) au service de Bade ; lui-même fut élevé en vue de cette carrière.

Il perdit de bonne heure ses frères et ses sœurs ; il ne lui resta finalement qu'une sœur plus âgée que lui et un frère plus jeune, qui se fit une brillante réputation comme naturaliste<sup>1</sup>. L'instituteur et le pasteur de Ziegelhausen furent ses premiers maîtres ; il entra ensuite au gymnase de Heidelberg (1808), d'où il passa en 1812 au Lycée de Mannheim, de création récente. Ce fut là qu'il prit goût aux sciences naturelles, sous la direction du pharmacien Bader, et qu'il y fit de rapides progrès en visitant assidûment le cabinet de la ville, confié à la garde de ce professeur. Son zèle fut récompensé par des succès scolaires. Il revint habiter la maison paternelle en 1818 ; mais chaque jour il se rendait à Heidelberg, acquérant à l'Université les connaissances théoriques dont il avait besoin pour sa vocation de forestier, tandis qu'il s'initiait à la pratique en résidant à la campagne. La chaire des sciences forestières était alors occupée par le comte de Sponeck ; celle de zoologie n'avait point de titulaire ; mais le jeune Valentin, déjà habitué à l'autodidaxie, ne se laissa point rebuter ; il devint notamment très-fort en ornithologie. Il commença dès cette époque à former une collection de mammifères et d'oiseaux, collection qui, enrichie plus tard d'animaux de l'Europe méridionale et de quelques échantillons provenant du Brésil, devint, grâce à la munificence de son propriétaire, le premier fonds du cabinet annexé à l'école forestière de Carlsruhe. La lecture des voyages de Levaillant faillit un instant détourner Bronn de ses premiers projets : il rêva d'entreprendre un grand voyage d'exploration ; mais les circonstances ne s'y prêtèrent point. En 1817, le grand-maître des forêts Jaegerschmidt étant venu à Heidelberg, avait eu l'occasion de constater le zèle et l'habileté que le forestier Bronn déployait dans l'accomplissement de ses fonctions. Il le promut au grade de grand-forestier, et lui déclara en même temps qu'il jugeait nécessaire de dépayser Valentin pour permettre à celui-ci de compléter ses études pratiques ; il lui offrit même de mettre personnellement le jeune homme au courant des affaires qu'il traitait sur une grande échelle, étant non-seulement grand-maître des forêts, mais encore directeur du flottage de la Forêt-Noire. Une année s'écoula ainsi ; tout d'un coup le grand-forestier reçut l'invitation (très-voisine d'un ordre) de rappeler ses fils ; l'administration avait jugé à propos de confier autant que possible aux employés des eaux, moyennant un modique salaire, le soin de veiller à l'économie forestière ; quant aux hautes fonctions, elle avait pris le parti de les réserver entièrement à la noblesse. Ce fut pour le jeune Bronn une nouvelle et amère déception. Il employa toute l'année suivante à aider son père, dont le ressort s'était agrandi par l'annexion du district de Schönau, voisin du sien. Après avoir subi de brillants examens, Valentin passa l'été de 1819 à circuler dans les Pays-Bas, en France et en Suisse, pays desquels il rapporta de nouveaux trésors pour ses collections. Il s'agissait cependant pour lui d'obtenir une nomination ; mais les candidats plus anciens que lui étaient nombreux, et en ce temps là (ce qui heureusement ne dura pas) les préférés étaient moins souvent les plus instruits, que ceux qui se recommandaient par une constitution vigoureuse et des talents de chasseur. Bronn père vint à mourir le 2 janvier 1820 ; à deux reprises différentes, son fils fut chargé de l'intérim des fonctions

<sup>1</sup> Henri-George Bronn, né le 3 mars 1800, mort le 8 juillet 1862, professeur à l'Université de Heidelberg. On a quelquefois confondu les deux frères. Henri-Georges fit ses premières leçons sur les sciences forestières dès 1821, fut nommé en 1828 professeur extraordinaire, et en 1838 professeur ordinaire d'histoire naturelle. Outre le cours prémentionné, il enseigna la zoologie et fit des leçons très-remarquées sur la conchylogie et les pétrifications. Ses publications sur ces derniers objets n'ont pas peu contribué à faire avancer la science. Nous citerons les suivantes : *System der urweltlichen Conckylien* (1824) ; *System der urweltlichen Pflanzenthiere* (1830) ; *Gaea Heidelbergensis* (même année), description géognostique de son pays natal ; *Lethæa geognostica* (3<sup>e</sup> éd., 6 vol. et atlas, 1852-56), son principal ouvrage (rédigé avec Rœmer) ; ses *Morphologische Studien* (Leipzig 1858) ; enfin, ses *Untersuchungen über die Entwicklungsgesetze der organischen Welt während der Bildungszeit unserer Erdoberfläche* (Stuttg. 1858), ouvrage couronné par l'Académie des sciences de Paris. Il a dirigé (avec Leonhard), depuis 1830 jusqu'à sa mort, le *Jahrbuch für Mineralogie, Geognosie, Géologie und Petrefactenkunde*, recueil des plus estimés.

qu'il délaissait, et eut en outre à s'occuper de petites affaires de taxes et d'arpentage. Mais ses loisirs comptaient plus dans sa vie que ses occupations: il les utilisa en étudiant le français, l'anglais et l'italien, et en retournant chaque jour, comme autrefois, à Heidelberg, où il suivit les cours de chimie, de zootomie, de physiologie, etc. Il se livra aussi à des observations barométriques, et à des expériences chimiques sur la quantité de *tannin* de différentes écorces. Enfin, déterminé à changer de carrière, il prit le grade de docteur et ouvrit, à côté de son maître, un cours sur les sciences forestières. L'essai réussit ; en 1825, le gouvernement des Pays-Bas le nomma professeur extraordinaire d'économie rurale et forestière à l'Université de Liège, aux appointements de 1600 florins. Peu de temps après, il reçut le titre de secrétaire stipendié de la Commission provinciale d'agriculture installée dans la même ville. Bronn vit un instant s'ouvrir devant lui de brillantes perspectives. Il était appelé à introduire dans notre pays un nouvel enseignement, à y donner *pour la première fois* un caractère scientifique à des études dont l'importance avait été jusque là méconnue au point de vue théorique. Mais il arriva que, presque au moment même où le ministre des cultes appelait à l'Université liégeoise un professeur de sciences forestières et d'économie rurale, le ministre des finances prit et exécuta la résolution d'aliéner la plupart des forêts nationales de la Belgique. D'un autre côté, le nouveau cours étant facultatif et les jeunes gens n'en comprenant guère l'utilité, à cause de sa nouveauté même, Bronn ne put réunir qu'un petit nombre d'auditeurs assidus. Il ne perdit cependant pas courage ; le gouvernement lui accorda un subside pour parcourir la Hollande et la Belgique, et il profita de ses nombreux voyages pour étendre en dehors de l'Université la sphère de son influence.

Il étudia spécialement les parties incultes de l'Ardenne et les bruyères de la Campine. Tant par des instances verbales que par des exhortations écrites, il stimula le zèle des propriétaires, en appelant leur attention sur les avantages qu'ils pourraient retirer de plantations forestières, le prix du bois étant fort élevé. Il entreprit lui-même des plantations d'arbres indigènes, surtout d'arbres aciculaires ; il se livra à toutes sortes d'essais et d'observations intéressantes sur l'acclimation de diverses essences étrangères, et ses prévisions s'étant pratiquement réalisées, il se vit enfin apprécié à sa juste valeur. La glace était rompue : le public afflua à ses leçons sur la physiologie végétale. Malgré la satisfaction qu'il en éprouva, il songea pourtant à quitter l'Université de Liège pour celle de Gand, cette dernière ville lui paraissant offrir plus de ressources au point de vue des sciences dont il s'occupait. La révolution belge réduisit ses espérances en fumée. Il ne crut pas compatible avec son honneur de renier le Gouvernement qui l'avait appelé. Il continua d'occuper sa chaire de Liège tant que l'issue des événements fut incertaine ; mais il ne voulut, ni solliciter du Gouvernement belge la confirmation de sa nomination première, ni poursuivre ses négociations à Gand, lorsque cette ville se fut décidément séparée de la Hollande. Il s'établit tout simplement dans un faubourg de Liège<sup>2</sup> comme pépiniériste, vivant du produit de ses plantations et de ses cultures, complètement séparé du monde, avec sa femme et une petite fille de trois ans. Les événements de 1830 lui avaient porté un coup fatal. Une violente oppression de poitrine le tourmentait, et l'agitation de son cœur, au physique aussi bien qu'au moral, dit son biographe allemand, était rarement calmée. Un voyage en Allemagne, entrepris par les conseils de son médecin, lui procura peu de soulagement. Cependant des offres avantageuses lui ayant été faites dans son pays, il ne se jugea pas assez malade pour les refuser. Là aussi, l'administration avait été changée ; là aussi, les anciens errements avaient été abandonnés. Une Ecole forestière devait être annexée à l'Institut polytechnique projeté à Carlsruhe ; la Commission supérieure des forêts lui en offrit la direction. Il y retrouva comme collègue son ancien maître et ami Jaegerschmidt. Bronn employa l'été de 1832 à se préparer aux devoirs de sa nouvelle charge ; l'Ecole fut inaugurée le 5 novembre, et il ouvrit immédiatement son premier cours. Ses fonctions l'absorbèrent tout entier ; il vécut plus retiré que jamais, ne quittant sa chaire ou son cabinet que pour aller visiter les plantations de la *Faisanderie*, composée d'une grande variété d'arbres tant étrangers qu'indigènes, et placée sous sa direction. Sa santé, un instant raffermie, devint tout à fait mauvaise à partir de la mort de sa mère, qu'il aimait tendrement. Les crises devinrent de plus en plus fréquentes ; on craignait pour lui la moindre émotion. D'autre part, il était accablé de besogne administrative, et ses fonctions de directeur étaient d'autant plus ingrates et difficiles, qu'il avait affaire à des élèves de condition, d'éducation et d'âge très-différents, depuis le seigneur fier de son blason jusqu'à l'humble garde-chasse. Il exerçait une discipline ponctuelle, dont il savait du reste tempérer la rigueur, en réduisant à leur plus simple expression les prescriptions réglementaires. Il se préoccupait de tout le monde, mais laissait à chacun, autant que possible, sa pleine liberté d'action ; il travaillait à polir les plus rustiques, semait à propos les encouragements, recevait à sa table et dans son intimité ceux qui lui paraissaient dignes d'un intérêt particulier. Son administration générale, sa comptabilité étaient des modèles d'ordre ; esclave de son devoir, passionné pour la justice, ennemi de l'intrigue, il tenait à l'honneur plus qu'à la vie. Le Gouvernement lui témoigna sa pleine satisfaction dès le 2 avril 1835, en le nommant conseiller des forêts.

---

<sup>2</sup> Rue Grand-Jonckeu

On lui offrit la même année, à Marbourg, une chaire d'économie financière et plus spécialement d'économie forestière ; il refusa. Aux vacances de Pâques 1834, il fut pris du désir d'aller passer quelques jours dans la maison où il était né, et qui lui était tombée en partage. La famille se mit en route, comme pour une partie de plaisir ; cependant Bronn songeait en même temps à profiter de son passage à Heidelberg pour y consulter un médecin spécialiste renommé, son docteur de Carlsruhe ne s'étant occupé jusque là que de calmer ses maux, au lieu d'en entreprendre directement la guérison. Sans rien laisser deviner à sa jeune famille, il ne pouvait écarter le vague pressentiment d'une catastrophe prochaine peut-être. On arriva à Ziegelhausen, où deux jours s'écoulèrent dans les joies intimes du foyer ; le professeur Bronn de Heidelberg était venu retrouver son frère aîné ; toute la famille était présente. On célébra les fêtes de la Semaine sainte, la sérénité dans l'âme, se reportant aux années insouciantes de l'enfance. Le troisième jour, on se rendit en ville ; le quatrième devait être consacré à une excursion dans les forêts jadis administrées par le père du défunt et par Valentin lui-même. A Heidelberg, celui-ci rencontra un grand nombre d'anciennes connaissances ; on devisa du temps passé, on rentra au logis content et heureux. Ces belles journées devaient avoir un triste lendemain. Le 26 mars au matin, au moment même où le frère puîné entrait dans la salle du déjeuner pour venir prendre Valentin, celui-ci tomba sans vie à ses pieds. Un anévrisme de l'aorte venait de se rompre. Qu'on juge de la scène qui suivit ce coup de foudre. — Bronn avait souvent souhaité de mourir au village natal : son désir était accompli.

Voici la nomenclature de ses écrits :

1° *Oratio, quâ sylvarum et rei saltuariæ præcipua quaedam momenta historica exposuit* V. Bronn. *Leodii* 1825 (Annales de l'Université de Liège, 1828).

2° *Over de noodzaakelykheid, om by het openbaar onderwys het onderrigd in Landhuishoudkunde te voegen, en de middelen om hier toe de geraken.* Liège, 1829). Il existe aussi une édition française de cet opuscule, sous le titre suivant : *Quelques mots sur la nécessité et les moyens de faire entrer dans l'instruction publique renseignement de l'Agriculture.* Liège, 1830).

3° *Mémoire sur l'utilisation des terrains incultes de l'Ardenne.* Liège, 1829, in-8°.

4° *Ueber die Nothwendigkeit der wissenschaftlicher Ausbildung des Forstmannes.* Carlsruhe, 1832, in-8°.

5° Divers articles ou courtes dissertations dans le *Journal d'Agriculture des Pays Bas* et dans le recueil de Soulange Bodin : *Annales de l'Institut royal horticole de Fromont.*

6° Bronn avait entrepris la rédaction de plusieurs ouvrages étendus sur l'économie forestière ; il s'était notamment occupé de recueillir et de coordonner ses observations sur les soins que réclament les arbres étrangers dont on peut essayer l'acclimatation dans nos contrées ; sa mort prématurée ne lui permit pas d'y mettre la dernière main. — Il était affilié aux sociétés d'économie agricole ou d'histoire naturelle de Bade, de Liège, de Bruxelles et de Jassy.

N. B. La notice qui précède est en grande partie traduite d'une biographie de Bronn publiée en Allemagne, et mise obligeamment à notre disposition par M. Ed. Morren.

